



27e dimanche ordinaire (A)

4 octobre 2026

Isaïe 5, 1-7 / Ph. 4, 6-9 / Mt 21, 33-43

« MA VIGNE BIEN-AIMÉE »



INTRODUCTION

En ce temps presque d'automne où déjà les amateurs de bon vin se promènent de vignobles en vignobles, l'image de la vigne, utilisée par le prophète Isaïe et Jésus lui-même et reprise par la liturgie de ce dimanche, tombe à point. Il faut voir les vigneronns parler de « leur » vigne pour constater jusqu'à quel point elle leur tient à coeur. Il faut aussi voir leur déception quand la vigne n'a pas produit ce qu'ils en attendaient et leur colère quand les employés n'ont pas bien fait leur travail.

La vigne du Seigneur, ce ne sont pas des plants de raisins qui sortent de terre, c'est nous les bien-aimés du Seigneur qui, parfois, hélas, ne produisons pas les fruits qu'il attend. Mais, saint Paul nous le rappelle dans la deuxième lecture et le psaume le redit avec force, nous avons toujours la chance et la grâce de revenir au Seigneur.

PISTE D'HOMÉLIE

1- La vigne bien-aimée du Seigneur

Le Seigneur, c'est évident, aime profondément sa vigne. Le prophète Isaïe chante cet amour de façon magnifique: «Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne.» Il a planté sa vigne «sur un coteau plantureux», il a «retourné la terre et enlevé les pierres», il y a mis «un plant de qualité», il a «bâti une tour au milieu et creusé un pressoir.» Il a regardé le tout et il s'est dit: «Comme elle est belle, ma vigne et comme elle sera bonne quand elle me donnera de beaux et bons fruits». Le Seigneur a tout fait pour sa vigne. D'ailleurs il le dit: «Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait?»

Le Seigneur a tout fait pour nous. Il nous a donné et nous donne toujours les bienfaits de sa bonté divine. Il nous a même donné son propre Fils. Oui, vraiment le Seigneur ne pouvait faire davantage pour nous. Il a tout fait cela parce qu'il nous aime profondément: nous sommes «sa vigne bien-aimée».

2- Mais la vigne a déçu: elle n'a pas produit les fruits attendus

Isaïe le dit avec tristesse: «Le Seigneur attendait du plant qu'il chérissait le droit, et voici l'iniquité; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.» Et l'évangile dit la même chose: le maître de la vigne attendait de ses vigneronns qu'ils cultivent bien sa vigne et non pas qu'ils tuent ses serviteurs et même son propre fils. Quelle déception et quelle tristesse!

L'évangéliste Matthieu adresse la parabole de Jésus d'abord aux pharisiens et aux prêtres qui ont mal cultivé la vigne du Seigneur c'est-à-dire le peuple d'Israël. Il l'adresse également au peuple d'Israël qui a rejeté le Sauveur. Mais, par le biais de la liturgie d'aujourd'hui, il l'adresse aussi à nous qui, toujours trop souvent, produisons des fruits amers et sommes source de déception et de tristesse pour le Seigneur. Il ne s'agit pas de nous culpabiliser à outrance mais de reconnaître humblement que nous ne répondons pas toujours aux attentes amoureuses du Seigneur.

La parabole de la vigne, c'est, au fond, un peu comme un papa et une maman qui donnent ce qu'ils ont de meilleur pour que leur enfant réussisse bien sa vie. Mais il arrive que l'enfant ne réponde pas toujours à cet amour bienveillant, prévenant et bienfaisant des parents. Cette situation engendre tristesse et déception et même parfois colère mais rarement abandon. Car les parents sont ainsi faits qu'ils continuent à aimer quoi qu'il arrive.

3- Le Seigneur, lui, c'est certain, ne cesse jamais de nous aimer

Ce que la première lecture d'Isaïe ne dit pas et ce que la fin de l'évangile laisse entendre, c'est que le Seigneur, lui, ne nous abandonne jamais. Son amour pour nous est éternel et il va bien au-delà de nos bêtises, de nos lâchetés, de nos trahisons et de nos faiblesses. Son amour est toujours disponible pour nous accueillir à nouveau, pour nous faire boire à sa source de bonté et de réconciliation.

Au moindre geste de notre part, le Seigneur «revient» vers nous et il répand à nouveau à profusion son amour sur nous. Cela le psaume le dit pour la louange du Seigneur et pour notre plus grande espérance: «Dieu de l'univers, reviens! visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante.» Voilà pour l'amour de Dieu toujours disponible pour nous. Et le psaume ajoute: «Jamais plus nous n'irons loin de toi; fais-nous vivre et invoquer ton nom... Fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés!»

Oui, au-delà de nos infidélités, au-delà des fruits amers que nous produisons parfois, le Seigneur reste fidèle et il est capable non seulement de nous redonner son amour mais aussi de «nous faire revenir» à lui c'est-à-dire de nous aider à nous tourner à nouveau vers lui comme la vigne se tourne vers le soleil pour qu'il l'inonde de sa lumière et de sa chaleur, éléments indispensables pour qu'elle porte du fruit.

CONCLUSION

Le réalisme chrétien est un peu comme un tableau du grand peintre Rembrandt: il est fait de clair-obscur, d'ombre et de lumière. L'ombre, c'est que nous sommes parfois comme cette vigne qui ne produit pas les bons fruits que le Seigneur attend toujours de nous. La lumière, c'est que le Seigneur nous aime infiniment, follement, qu'il dispose tout autour de nous et en nous pour que nous portions du bon fruit. La lumière, c'est aussi qu'il nous donne la faculté de nous reprendre, de revenir à lui et de produire à nouveau de bons fruits.

C'est là la promesse de la venue de son Fils en notre chair et c'est là aussi le gage de notre espérance.

